



26/11/2018

**EN BONNE COMPAGNIE - 2 / Une action de L'Yonne en scène
3 ATELIERS DE TRAVAIL DU LAB
COMPTE-RENDU**

Atelier 1 (mené par Stephan Hernandez)

Quels sont les points clés de la présence artistique en territoire rural ?

L'atelier est organisé en deux parties : une première partie destinée à déterminer des points clés et une seconde partie d'échanges d'expériences.

I: Des points clés :

Chacun a travaillé en personne puis par groupe de 4 ou 5 personnes :
11 propositions ont été retenues :

- Délimitation d'un lieu culturel symbolique
- Une pratique tarifaire pour l'accessibilité à tous
- Inventer des outils pour chaque public
- Visibilité du travail des compagnies sur le territoire
- Trouver les points communs entre les acteurs et les populations
- Se retrouver ensemble : un projet de territoire est fait de différents mouvements des personnes/acteurs ; le projet est un endroit « commun ».
- La sensibilisation de la population : comment se faire adopter lors d'un travail d'échange en amont et en aval ?
- Comment créer un lien durable ?
- Faire « avec » la population : rencontrer, échanger, sensibiliser, partager...
- Connaître pour agir sur son territoire ; tenir compte de ce qui existe ;
- Tenir compte de ce qui est : savoir observer et comprendre ce qui existe avant toute chose.

Sur lesquels nous avons voté pour retenir trois points clés :

- 1. La sensibilisation de la population : comment se faire adopter par un travail d'échange en amont (préparer et construire la relation) et en aval (savoir quitter un projet) ?**
- 2. Comment créer un lien durable (quelle est la qualité du lien que l'on crée) ?**
- 3. Connaître pour agir sur son territoire/tenir compte de ce qui existe : faire un diagnostic sensible du territoire où l'on arrive et adapter son projet.**



II : Retours d'expériences :

Les acteurs présents ont fait part de leurs expériences :

Pour prendre contact avec un territoire plusieurs méthodes pratiques sont exposées :

- Communiquer directement (porte à porte, boîte aux lettres...)
- Organiser la convivialité (temps après les spectacles, notamment pour lier connaissance au-delà de la représentation) ;
- Organiser un lieu ouvert toute la journée, avec des ateliers accessibles à la population, à différents moments.

Des retours consistaient à travailler avec des autres acteurs du territoire :

> Construire des projets de collaboration entre plusieurs structures locales, scolaire/Epahd,

> Permettre à d'autres structures locales d'entrer dans la vie d'un projet artistique (par exemple par des laboratoires d'échanges autour d'une création).

Cela permet aussi de savoir comment est perçu un spectacle.

Un contre-exemple : la mise en place d'un festival sur le conte qui s'est efforcé d'accueillir d'autres associations sur la commune. La rencontre n'a pas fonctionné car il y avait des prérequis et des enjeux d'ego (clocher !).

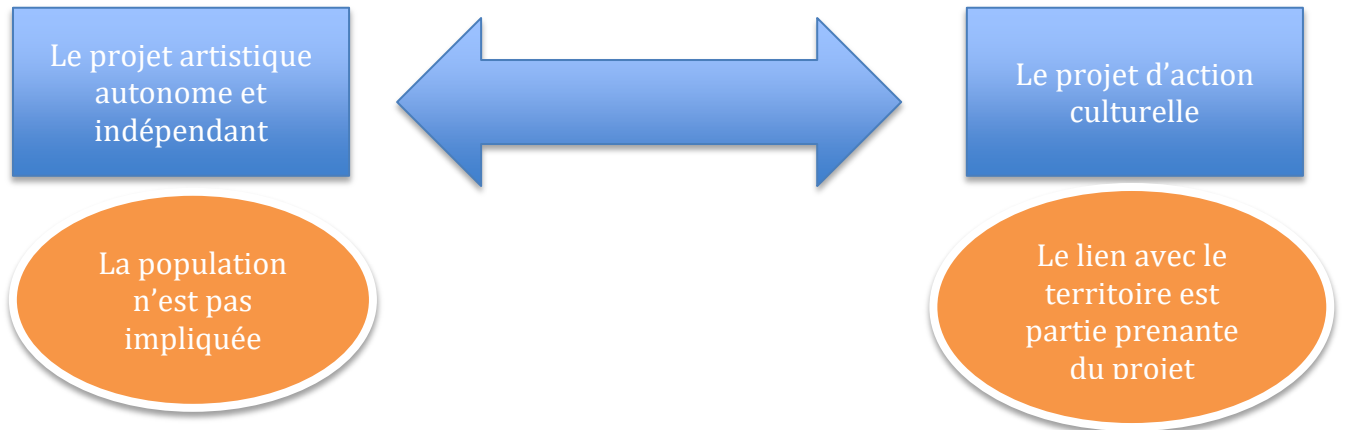
Il faut savoir se faire adopter et donc :

Se dédier à la relation et créer un événement pour le territoire accueillant.

Des fois les difficultés surgissent là où ne les attends pas : dans le cadre d'un projet, les artistes se sont impliqués auprès de la population pour des travaux collectifs (participation à des chantiers) avec l'objectif de faire de choses avec les gens. Le projet a ensuite été mis en œuvre. Il se trouve qu'au final le projet artistique développé par la suite a porté sur un sujet clivant pour les acteurs et la population du territoire, se retrouvant par moment en difficulté importante dans sa réalisation. Il est important de développer une finesse de compréhension du territoire.

Et au-delà de « se faire adopter » il y a nécessité de lire en permanence les signes et veiller aux rapports entre les acteurs et habitants.

Apparaît également une « échelle » :



Remarques importantes :

L'intégration de populations ou d'acteurs sur des projets est possible lorsque cela participe du cœur du projet. Toutefois la question du « bon moment » est à revisiter à chaque cas (en amont/dans la création/ dans un événement).

Il faut pouvoir faire connaissance, ce qui implique de la générosité et, surtout : du temps pour créer du lien, pour arriver à une « *co-naissance* » et à « *faire connaissance* » autour d'un projet artistique.

Qu'est-ce qui perdure après avoir mené un projet sur un territoire ?

« On a des métiers où l'on bouge : la question est de savoir ce qui reste ce qui fait naître d'autres choses. »

On souhaite :

On imagine que le souffle d'une compagnie donnera le souffle à une autre compagnie dans l'idée de créer une habitude à la présence artistique, de susciter le désir d'avoir une relation à l'art.

Un projet de territoire a aussi pour ambition de (re)dynamiser la relation à l'espace social : impulser le plaisir de sortir de chez soi pour aller rencontrer les autres.

Les signes qui permettent de lire ce qu'il reste après un projet de territoire sont perceptibles mais nécessitent de rester en relation (exemple du projet participatif sur l'avallonnais avec une parade : retour positif sur le moment puis, après quelques temps, on s'est aperçu que le projet avait changé des choses, des liens se sont créés et la parade a été reconduite.

« Ce que l'on repère c'est que cela crée du lien social. »



« Par ailleurs, tout ne se déroule pas dans la finalisation du projet sur le territoire : une étape de travail peut devenir un élément spectaculaire et enrichir le projet artistique, et le projet rebondir ailleurs (cela peut rebondir entre territoires) »

Il y a également l'exemple de « La Laiterie » (Champignelles, Touktouk Cie) qui a fait l'objet de chantiers participatifs de réhabilitation d'un lieu ; action qui laissera une trace physique (le bâtiment) et qui a créé déjà une relation de la population au lieu avant même qu'il soit opérationnel.

Atelier 2 (mené par Benoît Delepelaire)

La diffusion sur l'Yonne

L'objectif de cet atelier est de permettre à chaque participant d'émettre des idées et des propositions pour nourrir le débat. L'atelier était composé de 27 personnes aux profils très variés : artistes, agents de collectivités territoriales, chargés de diffusion, élus...

L'atelier s'est déroulé en quatre temps :

- chaque participant réfléchit de manière individuelle sur des sujets qu'il aimerait voir aborder ;
- mise en commun et partage des réflexions individuelles, puis choix par les participants de quelques sujets à traiter en petits groupes ;
- travail en groupes (un sujet par groupe) ;
- restitution de la réflexion et des échanges par groupes.

Le premier temps, suivi par la mise en commun, a fait ressortir plusieurs sujets très variés. Ont été proposés des sujets sur les thèmes de l'économie de la diffusion, l'articulation production/diffusion, la mutualisation, le rapport avec l'action culturelle, les moyens techniques...

Après la mise en commun, cinq groupes de travail se sont constitués autour des sujets :

- l'aide à la diffusion
- le rôle des lieux non institutionnels
- les structures en vente directe (écoles, collectivités)
- l'organisation d'un temps dédié aux compagnies icaunaises
- la communication

Chaque groupe devait d'abord procéder à un état des lieux de son sujet. Cet état des lieux permettait ensuite de faire ressortir les besoins, de les identifier et de les recenser. A partir de ceux-ci, le groupe était amené à formuler une ou plusieurs propositions et à la ou les développer de manière détaillée.

Le résultat des réflexions est indiqué ci-dessous pour chaque groupe :

- *Aider les compagnies à diffuser – en lien avec les lieux de diffusion*

Etat des lieux	-Il n'existe pas d'aides à la diffusion pour les compagnies -Les aides financières sont dirigées seulement vers les lieux institutionnels ;
Identification et recensement des besoins	- <u>Pour les compagnies</u> : avoir une personne dédiée à la diffusion - <u>Pour les artistes</u> : la nécessité de créer des relations (réseautage) - <u>Pour les lieux</u> : avoir des moyens (notamment financiers) consacrés à la diffusion ;
Propositions	-Diffuser en circuit court : dans des appartements, des salles des fêtes, des écoles... → <i>Pour certains, cela soulève la question d'une certaine forme de précarisation de la diffusion</i> -Mettre en place une formation auprès des compagnies pour leur permettre de comprendre les problématiques auxquelles sont confrontés les lieux de diffusion ; -Compléter cette formation par un temps de rencontre entre les compagnies et les lieux pour que chacun ait une meilleure compréhension de l'autre.

- *Quelle place et quel financement pour les lieux non institutionnels ?*

Etat des lieux	-Il existe plusieurs lieux de diffusion dans l'Yonne mais il n'y a que 5 lieux institutionnels → <i>Les lieux non institutionnels ont été définis comme étant des lieux d'initiative privée et qui ne sont pas missionnés par l'Etat ou les collectivités territoriales ;</i> -Un seul lieu fait de la coproduction → <i>Cela ne signifie pas forcément que les autres lieux ne le peuvent pas : ils sont en capacité de le faire mais cela ne se concrétise pas.</i>
Recensement des besoins	-Permettre aux lieux non institutionnels de jouer leur rôle dans la diffusion des compagnies sur le territoire icaunais.
Propositions	-Constituer un « catalogue » de spectacles proposés aux lieux non institutionnels : le coût de cession des spectacles serait minoré, le « catalogue » serait établi par un comité de programmation, le cadre et les critères seraient à définir. -Apporter un soutien direct aux lieux non institutionnels : le coût plateau de la compagnie choisie serait pris en charge afin de garantir la rémunération des artistes, le montant des cachets serait identiques pour chaque compagnie et chaque lieu, le nombre de spectacles et de salariés autorisés serait à définir.

- *Comment faire accepter le vrai prix d'un spectacle à une école ou une collectivité ?
Ou comment aider ces lieux de diffusion potentiels à acheter les spectacles ?*

Etat des lieux	-Il existe un passif par rapport au prix subventionné des spectacles vendus dans l'Yonne durant les années précédentes ; -Les lieux de vente directe n'ont pas connaissance du juste prix d'une représentation ; -Les compagnies se mettent en difficulté en pratiquant une politique de bas salaires pour pouvoir vendre leurs spectacles ; -L'éducation artistique et culturelle n'est pas toujours connectée à la diffusion.
Recensement des besoins	-Sensibiliser à ce qu'est le coût d'un spectacle ; -Être soutenu par les structures acheteuses.
Propositions	-Créer un tutoriel « Combien ça coûte un spectacle ? » -Lier davantage l'éducation artistique et culturelle et la diffusion -Regarder ce qui se pratique ailleurs (cf. l'aide du Conseil départemental du Loiret, la saison culturelle Arts & Scènes du Conseil départemental de Côte d'Or)... -Mettre en place des parrainages.

- *Une journée de présentation des compagnies dans l'Yonne*

Etat des lieux	-Il existe 2 réseaux de spectacle vivant en B-F-C qui organisent des journées de présentation de projets : <i>Affluences</i> et <i>Quint'Est</i> ; -Il n'existe rien de tel spécifiquement dans l'Yonne.
Recensement des besoins	-Toucher les programmeurs - Elargir le cercle des programmeurs au-delà de l'Yonne.
Propositions	-Privilégier des sessions relativement fréquentes ; -Avoir le souci de la rencontre (temps d'échange, speed-dating) ; -Prévoir différentes formes de présentation.

- *Mutualisation des moyens de communication*

Etat des lieux	-Il existe plusieurs sites internet où diffuser les informations des compagnies icaunaises : My 89, Yonne en Scène, Irma, Affluences ;
Recensement des besoins	-Partager les frais de communication entre les diffuseurs ; -Disposer d'une personne en charge des relations publiques.
Propositions	-Créer un annuaire recensant les compagnies, les lieux de diffusion et les spectacles ; -Prendre en compte les besoins du « grand public ».



Atelier 3 (mené par Gaël Blanchard)

Comment renouer avec le sens du collectif ?

L'atelier est mené en 3 temps : une première phase d'échanges de points de vue sur la thématique en elle-même, une seconde phase de proposition de sujets de travail, une troisième phase de groupes de travail sur les sujets choisis.

Première phase : les éléments clés de ce qu'évoque la thématique pour les participants

- Solitude : à la fois économique, géographique, mais aussi temporelle... sentiment partagé que parler du collectif, c'est prendre en compte les contraintes réelles de bon nombre d'acteurs sur le territoire de l'Yonne.
- Des espaces et des temporalités : pour créer le collectif, il faut trouver des espaces physiques et des temps pour rassembler les personnes.
- Partage de valeurs : le collectif est le lieu où l'on vient partager des valeurs, c'est aussi le lieu où l'on vient confronter des valeurs et des objectifs propres.
- Une ouverture : le collectif doit être un espace ouvert aux autres. Afin qu'il soit constructif, il ne doit pas reproduire un *entre soi*.
- Une horizontalité : le collectif doit se penser comme une organisation horizontale, à l'inverse d'une organisation pyramidale.
- Mutualisation : travailler le collectif c'est aussi pouvoir partir des besoins des acteurs et mutualiser des outils, des moyens, des compétences, des pensées.

Deuxième phase : chaque participant propose un sujet d'intérêt au regard de la thématique, ce qui représentait un panel d'une quinzaine de sujets. De manière progressive, le groupe a déterminé 3 sujets de travail :

1. Trouver et développer le lieu du collectif (croisement des acteurs, des créatifs), pour un espace d'échanges pérenne dans l'Yonne ;
2. Comment mutualiser les compétences, créer du lien entre les artistes et les publics ?
3. Faire avec les autres, comment et pourquoi ?

La consigne donnée pour chaque groupe devait permettre de sortir des échanges avec 3 éléments structurants, 1 idée à développer et des étapes à mettre en place pour faire avancer l'idée.



1- Trouver et développer le lieu du collectif

Les participants à ce groupe de travail (1 compagnie, 1 collectivité) partaient tous les deux avec une envie d'ouverture de lieux, et sont donc convaincus de la pertinence du lieu comme socle de création d'un collectif.

Ils ont déterminé ensemble trois caractéristiques essentielles :

- Un lieu ouvert, autant aux compagnies, aux professionnels de la culture, qu'aux habitants du territoire sur lequel s'implanterai ce lieu ;
- Un lieu d'incubation des idées, dans le « faire », l'expérimentation collective ;
- Un lieu associé à un atelier de fabrication (référence aux *fab lab*).

Au-delà de l'idée, Martin Sauvageot (Cie d'Avigny) s'est proposé pour lancer une première initiative de rencontre entre les acteurs de l'Yonne, dans l'optique de partager des expériences autour des lieux (lieux de résidences, de fabrique, etc.). Une seconde étape serait à imaginer, suite à cette rencontre.

2- Comment mutualiser les compétences ?

Le groupe de travail est parti du constat qu'il n'y avait pas assez de transversalités, de co-construction de projets communs entre les différents niveaux d'acteurs (éducation nationale, institutions, artistes, opérateurs culturels, etc.). Dans la plupart des cas, les artistes et les structures culturelles répondent à des dispositifs, des appels à projets mais sont peu associés à l'endroit de co-création.

Les participants proposent donc de mettre en place, à l'échelle du Département de l'Yonne, un temps de rencontre ou de formation avec l'ensemble des acteurs cités précédemment, susceptible de développer un cadre propice à l'élaboration de projets communs. L'idée est bien de partager des langages différents, de faire un pas vers l'autre tout en se laissant la possibilité de co-construire à partir d'une page blanche.

3- Faire avec les autres, comment et pourquoi ?

Au-delà de cette problématique, le groupe a travaillé autour de deux autres questions :

- Quels objectifs a-t-on en commun (collectivités, structures culturelles, compagnies, publics) ?
- Quelle place nouvelle offrir aux publics ?

Le groupe s'est tout d'abord repencher sur la notion même de « collectif » : celui-ci ne peut se penser que s'il s'ouvre aux publics, aux habitants des territoires.

Les participants sont ensuite partis d'un point de départ, une utopie au regard de la thématique générale de l'atelier : travailler sur la mise en œuvre de petits collectifs de proximité, en y incluant les publics, pour ensuite élargir le processus et tendre vers un collectif élargi.



Ces petits collectifs s'apparenteraient aux « meutes de loups », métaphore utilisée pour signifier l'organisation particulière de ces collectifs (changement de paradigme où l'on met en avant les plus fragiles et les plus forts tout à la fin).

L'objet de travail de ces petits collectifs serait de venir proposer de manière spontanée une expérience artistique à vivre : pour les habitants d'un territoire sans distinction préalable, dans un temps déterminé ; sorte de jeu de rôles, jeu de hasard où l'on essaye de se mettre à la place de l'autre.
